

rhétorique, les sciences et la médecine, ainsi que la philosophie et les lettres¹. Nous trouvons en 1665 une Académie (*Academia degli assicurati*), fermée en 1732, dont font mention les voyageurs Spon et Wheler² en ces termes : « Il existe à Corfou une Académie de belles-lettres dont fait partie Nicolas Boulgaris, docteur en médecine, homme très savant en théologie et dans la langue grecque ; avec MM. les docteurs Justiniani et Lupina et M. le chevalier Marmora. » Une autre Académie fut fondée en 1732 avec cette inscription : « *Quos Phoebus vocat errantes* » comme pour faire appel, par la voix d'Apollon, aux Académies disparues, et en provoquer la réouverture. En outre, il existait en 1762 un collège connu sous le nom de *Phrontistérion*, dont la direction était aux mains de Jérémias Cavadias ; il compta parmi ses nombreux disciples Eugène Boulgaris et Nicéphore Théotokis (1736-1800). Ce dernier, après avoir complété ses études philosophiques et mathématiques en Italie, enseigna au collège de Corfou, en 1762, la philosophie, la physique et les mathématiques. Très érudit en théologie, il composa des ouvrages devenus populaires dans la langue moderne ; il écrivait dans un style correct et gracieux ; il a publié aussi des livres didactiques sur les mathématiques³. On l'estimait autant qu'Eugène Boulgaris, avec qui il était lié d'une amitié sincère ; il l'égalait et le surpassait peut-être même en théologie ; aussi, après avoir donné sa démission de directeur de l'École de Jassy en 1766, fut-il nommé évêque de Slavonie et de Kherson.

1. *Turco-gr.*, p. 94. *Ἑλληγομνύμων*, v. VII, p. 390. Paranikas, Σχῆδ., p. 138.

2. *Voyage d'Italie*, etc., v. I, p. 74.

3. Zaviras, N. *Ἑλλ.*, p. 490-494. Sathas, N. *Φιλ.*, p. 583. Zaviras dit que son *Arithmétique* (manuscrite) était en grec ancien.

